

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.



ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
 { Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 18 mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations dans les tribunaux de commerce ;
 Décrets : ajoutant l'huile d'arachides à la nomenclature des produits naturels de l'Algérie, autorisés à entrer en franchise dans les ports de la métropole, par la loi du 11 janvier 1851 ; — fixant les droits à l'importation des marchandises y désignées ;
 Nominations : de sous-préfets et de commissaires civils en Algérie ; — au commandement de l'avis à vapeur le *Météore*.

Chronique locale.

On nous adresse la lettre suivante, avec prière de l'insérer :

Monsieur le Rédacteur,

Veillez, je vous prie, insérer dans votre plus prochain numéro l'avis suivant :

La malveillance s'étant plu à répandre le bruit que ma filature est à louer, je viens le démentir de la manière la plus formelle, et je poursuivrai toute personne qui, en propageant ce bruit, chercherait à nuire à mes intérêts.

Je déclare, en outre, que je n'ai ni associé ni commanditaire, ainsi qu'on s'est plu de le dire.

Roubaix, 11 Mars 1857.

E. WERQUIN fils,

Rue St-Antoine, 19 et 28.

M. Batiste, organiste de St-Eustache à Paris, viendra, nous assure-t-on, toucher les orgues de l'église Notre-Dame, le dimanche de la mi-carême.

Les étrangers qui se disposent à venir à Roubaix ce jour-là profiteront certainement de l'occasion qui leur est offerte d'entendre le remarquable artiste, dont nos lecteurs ont pu apprécier l'admirable talent lors de la cérémonie d'inauguration.

On parle beaucoup en ville de paris *considérables* que viennent d'engager quelques amateurs. Il s'agit d'une course à cheval qui doit avoir lieu lundi prochain à deux heures.

Les cavaliers, dont la réputation est faite, partiront de l'*Hôtel du Nord* pour se rendre à l'estaminet de la *Ville de Roubaix*, situé à mi-chemin de Roubaix à Lille.

Cette course ne peut manquer d'attirer un grand nombre de *curieux*.

Les commissions du Bal et du Carrousel sont nommées. Les listes de souscriptions circulent et se couvrent de signatures.

L'itinéraire de la cavalcade vient d'être décidé ; il a fallu y consacrer quelque temps, car une semblable marche ne s'improvise pas.

Il arrive encore de nouvelles demandes et le nombre des chars devra être augmenté. On assure que plusieurs *amateurs*, afin de ménager des surprises, ne veulent pas se faire connaître, et feront leur apparition à un moment donné ; nous croyons devoir les dissuader, car nous savons de bonne part qu'il a été décidé que les personnes non inscrites ne pourront, en aucune façon et sous aucun prétexte, faire partie de la cavalcade.

Il va sans dire que cette mesure est rigoureusement indispensable.

Une demande ayant été faite à l'administration municipale afin d'obtenir son concours bienveillant en cette circonstance, on a la certitude qu'une réponse favorable ne se fera pas attendre, puisqu'il s'agit de venir en aide à la classe nombreuse des malheureux.

Rien donc ne manquera à la réussite de cette œuvre philanthropique, si le printemps voulait se donner la peine de faire son entrée en scène.

Itinéraire de la cavalcade.

La réunion aura lieu à midi à l'Embranchement.

L'heure de départ sera ultérieurement annoncée.

La tête du cortège se tiendra à la *Barque-d'Or*.

Rue Neuve.
 Place de la Mairie.
 R. du Vieil-Abreuveur.
 Rue Nain.

1.^{er} arrêt, vis-à-vis de la rue des Lignes.

Rue du Fresnoy.
 » de l'Allouette.
 » du Gr.-Chemin.
 » Saint-Georges.
 Grand'Place.
 2.^{me} arrêt.

Grand'rue.
 Marché au charbon.
 Galon-d'Eau.
 Rue du Collège.
 » de l'Orient.

Fosse-aux-Chênes.
 Rue du Pays.
 3.^{me} arrêt.

R. du Vieil-Abreuveur.
 Grand'Place.
 Rue du Château.
 » de l'Union.
 4.^{me} arrêt.

Rue de Sébastopol.
 » du Midi.
 » Verte.
 Place du Trichon.
 Rue du Bois.
 » de l'Hospice.
 » Nain.
 » des Lignes.
 Place Notre-Dame.

Chaque jour on nous fait la demande du programme de la cavalcade.

Nous avons le regret de n'avoir pu l'imprimer plus tôt, les renseignements nécessaires pour compléter le texte ne nous étant pas encore parvenus et cela à cause des changements qui surviennent dans les dispositions à prendre.

On nous assure qu'un nouveau service d'omnibus de Roubaix à Tourcoing va être établi sous peu de jours.

Grâce aux bienfaits de la concurrence, nous avons l'espoir de partir moins que jamais à heure fixe.

On écrit d'Hazebrouck que la battue aux renards qui a été faite il y a quelque temps, a été moins suivie que la précédente. Une quarantaine de chasseurs y ont pris part.

Un seul renard a été tué ; c'est un officier du régiment de cuirassiers, en garnison à St-Omer, qui l'a abattu.

La cinquième et dernière chasse qui doit avoir lieu samedi promet d'être la plus animée.

Plus de cent chasseurs lillois s'y sont donné rendez-vous.

Le concours régional agricole de Melun, auquel le département du Nord est appelé à prendre part se tiendra du 18 au 21 mai prochain.

Des exemplaires du programme de cette importante exhibition sont déposés au secrétariat général de la préfecture, dans les sous-préfectures et au siège de chacune des associations agricoles du département, pour être remis à toutes les personnes intéressées.

On lit dans l'*Echo de Bruxelles* :

« Les funérailles de M.^{lle} Vifquin ont eu lieu, à Tournay, avec grande pompe, en l'église de Saint-Brice ; toutes les classes de la société, les pauvres en majorité, ont rendu les derniers devoirs à la bienfaitrice des malheureux.

Le bureau de bienfaisance fera célébrer vendredi prochain, à 11 heures, en l'église paroissiale de Saint-Brice, un obit solennel pour le repos de l'âme de M.^{lle} Félicité Vifquin, à la suite duquel une distribution de 6,000 pains sera faite aux pauvres. »

Le Rédacteur de l'*Echo de Bruxelles* a oublié d'ajouter que M.^{lle} Vifquin, qui rougissait, sans doute, d'avoir des parents pauvres, a eu soin de les laisser sans secours.

Nous doutons fort qu'elle emporte dans la tombe les bénédictions des membres de sa famille.

— Le *Bien public*, de Gand, rectifie comme il suit le fait du suicide prétendu d'un président de conférence de la Société de Saint-Vincent de Paule à Roulers :

« Un pauvre jeune homme dont la tête est dé-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 14 MARS 1857.

LE LIVRE OUBLIÉ.

I

(Suite. — Voir le numéro du 11 mars).

Certes, c'est une impertinence que d'accoster dans un jardin public une femme inconnue, et, si elle est assise, de s'asseoir trop près d'elle, et si elle ne vous parle pas, de lui adresser la parole, surtout de jouer avec elle au don Juan. La voisine de Julien eût aisément deviné ce qu'il lui voulait, mais elle n'essaya point de le chercher. Sa conduite lui semblait toute naturelle : en le quittant c'était fini. Pourquoi, si l'on s'ennuie, ne pas causer avec un homme bien vêtu, poli, galant même, qui, par hasard est assis à côté de vous ? Quel mal à cela ? Dès qu'une femme se rassure, elle n'est pas tranquille et le danger rôde autour d'elle. Il ne faut pas badiner avec le cœur : que de femmes se sont perdues en souriant !

Julien continuait à se taire ; mais sa blonde voisine, complètement délaissée, s'avisait que ce trop long silence manquait de courtoisie, et elle laissa tomber son ombrelle qu'il ne ramassa pas, puis son mouchoir : il se baissa en même temps qu'elle pour le relever ; mais le mouchoir n'était déjà plus à terre, et Julien saisit la main de la dame qu'il pressa vivement.

— Madame, excusez-moi : j'étais distrait.
 — Comment, monsieur ! mon ombrelle m'échappe, mon mouchoir tombe, et vous n'y prenez pas garde, et vous me brisez les doigts par-dessus le marché ! J'accepte une dernière fois vos excuses. C'est aujourd'hui la *fête des Pardons*, comme en Bretagne.

— Vous me voyez confus, honteux, indigné contre moi-même.

— Allons, ne vous désolerez pas ; vous avez l'air d'un écolier qu'on a grondé. On a toujours tort d'être triste, monsieur, car j'ai oui dire que les gens ennuyés ennuyaient les autres.

— Bien ! s'écria Julien en se levant, je pars.

— Ce n'est pas moi qui vous chasse.

— Je reste, alors.

— Je ne vous prie pas de rester.

— Que faire, enfin ?

— Vous êtes étrange, monsieur. Vous me connaissez depuis une demi-heure au plus, moi je ne vous connais pas du tout, et vous exigez de moi que je vous renvoie ou que je vous retienne. Restez ou allez-vous-en, allez-vous-en ou restez.

— Adieu, madame.

Il s'éloigna. La dame ouvrit son livre, les yeux levés sur le jeune homme.

— Il reviendra, se dit-elle, fâchée de son départ et baissant hypocritement les yeux.

Julien, en effet, revint s'asseoir ; mais elle feignit de ne l'avoir point aperçu.

— Madame... fit-il.

— Encore vous, monsieur ! Je vous croyais déjà loin. Par où êtes-vous revenu ? Vous marchez à pas de loup, comme un criminel.

— Oui, c'est encore moi. J'étais parti ; mais éloigné de vous, je ressentais je ne sais quel chagrin indéfinissable, une nostalgie de cœur !

C'est un malheur pour moi de vous avoir rencontrée. Hier, aujourd'hui même, il y a à peine une heure, j'étais libre, joyeux, insouciant ; maintenant ma gaieté et ma liberté sont perdues.

— Quelle est la cause de ce brusque changement ? demanda la dame dont la voix tremblait un peu.

— Vous m'en punirez, si je vous le dis. Madame, est-ce un crime de vous aimer ?

— Peut-être.

— Eh bien, je vous aime.

— Monsieur !

— Je ne vous demande pas de me croire ; mais mon cœur est d'accord avec mes lèvres.

Il me semble qu'il y a longtemps que je vous cherche et que je vous aime ; vous êtes la femme que j'ai rêvée, l'idéal que...

— Vous lisez les romans de madame Sand.

— Je ne sais ; j'oublie tout en votre présence, tout, excepté vous. Avant cette heure je n'étais rien, et vous venez de me créer à la vie de l'amour. Faut-il des années pour aimer ? Un matin suffit aux fleurs pour s'ouvrir pleines de parfums ; un instant suffit au cœur pour se donner à tout jamais. Haissez-moi, mais laissez-moi vous aimer. Venez dans ce jardin quelquefois ; de loin je vous regarderai, je vous saurai là, et je serai heureux que vous y soyez venue par pitié pour moi.

— Par grâce, monsieur, taisez-vous ! Je suis une folle de vous écouter.

Mais sa voix émue ne contenait point de colère.

— Jamais, reprit Julien, je n'ai dit « Je t'aime ! » qu'à ma mère.

— Comme sa mère doit l'aimer ! pensa-t-elle.

— Au revoir !... adieu madame ! Je vous

quitte à regret ; j'ai besoin de solitude pour penser à vous. Je vous en supplie, revenez demain ici, sur ce même banc.

— Non, monsieur, c'est impossible.

La dame s'en alla ou plutôt s'enfuit. Julien, comme cloué à sa place, la suivit longtemps des yeux, longtemps du cœur. Il s'empara du livre qu'elle avait oublié. C'était un volume de Lamartine, *Jocelyn*, l'admirable poème des amants.

— Ce souvenir d'elle me restera, s'écria Julien.

II.

Il resta cinq minutes la tête dans ses mains ; mais comme en ce monde on se lasse de tout, même du désespoir, il se frotta les yeux, se leva, non sans chercher autour de lui la dame disparue ; puis il se rassit : la place lui était chère, et il avait peine à la quitter.

On a beau être très-amoureux, l'estomac, ce tyranique voisin du cœur, réclame à ses heures, et Julien songea à son dîner, car il avait faim et n'osait se l'avouer. Tout en rentrant chez lui, il se promit de ne rien manger, mais il dina d'un tel appétit, que sa mère lui en fit compliment.

Le soir venu, il alla à la Comédie-Française, où il sommeilla au fond d'une loge. A minuit il était dans son lit, les yeux ouverts, sa bougie allumée. La position horizontale, molle, coutume d'Orient, favorise la paresse et la rêverie. Julien descendit cette double pente bordée de fleurs, et, bercé dans ses pensées comme dans un hamac, il se laissa vivre nonchalemment. La dame de la journée lui vint chuchoter à l'oreille les mélodies de l'espérance ; il croyait sentir le parfum des boucles blondes, et sa